

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La divine Comédie (2ème édition)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 136-138

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La divine Comédie, traduite et commentée par le
R. P. BERTHIER (2^{me} édition) 1

Le secrétariat de l'Œuvre St-Joachim, à Fribourg, nous communique les appréciations suivantes sur l'œuvre magistrale du P. Berthier. Nous les publions volontiers, et nous joignons nos félicitations aux éloges que ce travail a mérités à l'éminent Dominicain.

Le R. P. Berthier vient de doter la littérature française d'un ouvrage appelé à jouer un rôle dans l'avenir. Il nous donne dans la traduction de la Divine Comédie du Dante un chef-d'œuvre que nous aimerions voir en beaucoup de mains..

Dr A. SAVOY, (Action Sociale, 15 mars 1922).

On souhaiterait aussi qu'il y eût en Amérique un génie sachant comme le vôtre la théologie, les rimes, la langue italienne, pour nous donner du Dante une traduction anglaise semblable à celle que vous avez faite en français.

G. T. Nicholas, Evêque de Duluth (Etats-Unis).

C'est merveilleux. Certainement, si vous n'aviez rien fait que cela dans votre vie, il valait la peine.

Dom Savinien L.... O. S. B. m'a dit qu'il a lu la « Divine Comédie » en italien et en anglais, mais c'est la première fois qu'il l'a comprise.

Mary ADDISON, Breckfast s/ Devon. 1922.

Il me semble que votre traduction est vraiment admirable par la fidélité, la précision, l'exactitude, et par une telle coïncidence avec le tout et une telle consonance de rythme, qu'on est émerveillé. C'est une œuvre réellement destinée à vulgariser, dans les pays de langue française, notre admirable poème.

C. SANTUCCI, Sénateur. Rome, décembre 1922.

(1) L'ouvrage est en vente à Dante-Édition, Fribourg, rue de Romont, 22. Prix 10 fr. l'exemplaire.

C'est un travail définitif et qui rend toute autre traduction française du divin poème inutile.

Théodore DE LA RIVE, Rome, 1922.

Votre traduction m'a aidé, plusieurs fois, à mieux comprendre l'original, toujours très beau, même dans ses obscurités, mais, en certains endroits, assez difficile à saisir. Je suis persuadé que la « Divine Comédie », que vous avez su pénétrer comme peu d'hommes ont pu le faire, et tout ce que vous aurez fait pour le populariser dans les pays de langue française, doivent vous remplir de cette joie intérieure qui est le privilège des esprits les plus hauts.

G. MOTTA. Conseiller fédéral, Berne, 1922.

Le plus haut monument élevé à la gloire de Dante.

GARELLA, sculpteur florentin.

(auteur du Sacré-Cœur de Posieux.)

Le P. Berthier nous donne la clef de la « Divine Comédie. » Les trois tableaux synoptiques de l'Enfer, du Purgatoire, du Paradis, suffisent à révéler le sens de l'émouvant voyage de l'âme qui s'en va du péché mortel, par la purification, jusqu'à l'état de grâce. Les divisions de ces tableaux jettent toute une lumière sur l'œuvre. A notre avis, ces divisions qui seront consultées autant par ceux qui lisent Dante dans le texte original que par les autres, donnent à l'œuvre sa plus haute valeur.

Charles JOURNET, (Courrier de Genève 1922).

La traduction du P. Berthier ne craint aucune comparaison ; je crois même qu'elle est supérieure aux œuvres similaires les plus récentes et les plus vantées.

M. JAQUIN, Professeur à l'Université. 1922.

Ce qui fait le prix de cette traduction, c'est qu'elle est l'œuvre d'un théologien et philosophe scolastique, capable, non seulement d'admirer l'écorce poétique de la « Comédie », mais d'en comprendre et d'en faire saisir la pensée directrice. C'est là, ce qui met cette traduction hors de pair : car le premier devoir de la critique littéraire est de comprendre l'œuvre qu'elle veut apprécier. Mais « comprendre, c'est évaluer », et comment serait-il possible de comprendre celui qui a pleinement mérité le nom de « theologus Dantes », sans être soi-même au courant de la théologie ?

L'Ami du Clergé. 1923.

A tous les points de vue, l'ouvrage du R. P. Berthier est un chef-d'œuvre. Le commentaire lui-même est un traité de l'éthique conçu grandiosément, se déroulant avec logique et se basant toujours sur la scolastique. Comme la plupart de nos lecteurs, nous ne nous trouvons pas sur le terrain religieux de l'auteur ; néanmoins, nous ne saurons refuser notre admiration à son œuvre grandiose.

« Allgemeine Zeitung », Munich.

C'est bien la pensée de Dante, que le traducteur a dégagée des amoncellements de commentaires philosophiques et historiques qui l'ont trop souvent obscurcie. Cet ouvrage, qui est un véritable monument de labeur et de conscience littéraire, a été très remarqué déjà en France et en Italie ; il mérite aussi de l'être en Suisse.

« Gazette de Lausanne », 1922.

De tout cœur, je vous félicite pour votre noble et vaillante entreprise. Que le bon Dieu vous conserve votre belle vigueur et vous permette de commenter, après ravoir fidèlement traduit, le divin Poème.

Cardinal MERCIER.

J'ai fait pour Dante ce que j'ai fait pour Ste-Sabine (basilique romaine) : je l'ai débarrassé de 6 siècles d'embellissement.

LeTraducteur.